

ICOMOS

Journée internationale des monuments et des sites

Thème 2010 : “Le patrimoine de l’agriculture”

Le 18 avril 2010, célébrez le patrimoine du monde !

Une contribution à 2010 - année de l'ONU pour la biodiversité

À propos de cette Journée

Suite à une proposition de l'ICOMOS, le 18 avril a été désigné Journée internationale des monuments et des sites par l'UNESCO en 1983. Cette journée particulière offre une occasion de sensibiliser le public à la diversité du patrimoine dans le monde et aux efforts que requièrent sa protection et sa conservation et permet également d'attirer l'attention sur sa vulnérabilité. Depuis plusieurs années, l'ICOMOS suggère un thème à mettre en lumière, à cette occasion. Cela a permis à nos membres et à nos Comités de tenir des activités, colloques, conférences ou autres manifestations pour sensibiliser les populations, les propriétaires ou les autorités publiques au patrimoine en reliant un thème mondial aux réalités locales ou nationales.

Nous vous remercions à l'avance de vos initiatives et vous prions d'informer dès que possible le Secrétariat de l'ICOMOS des activités que vous entreprendrez pour le 18 avril et de nous faire part des résultats qui en découleront (programme, participation, publications). Cela nous aidera à diffuser l'information relative à vos activités et à en rassembler les conclusions pour mieux témoigner de l'activité du réseau de l'ICOMOS.

Pour plus d'informations sur cette Journée, les thèmes précédents, les archives, ainsi que le calendrier d'activités prévues en 2010– voir <http://www.international.icomos.org/18thapril/index.html>
Nous publierons les informations à fur et à mesure.

À propos du thème

Au cours des deux dernières décennies, les organisations internationales et les autorités publiques chargées de la protection du patrimoine culturel ont commencé à définir et à caractériser le patrimoine agricole, puis à établir des critères et des instruments destinés à guider l'identification de ses valeurs et les modes de sa protection et de sa gestion. Ainsi, l'ICOMOS, l'UNESCO et d'autres organisations internationales ont inclus ces objectifs dans leurs projets et programmes actuels. Il apparaît donc pertinent d'évaluer dans quelle mesure les biens culturels liés aux activités agricoles et d'élevage sont pris en compte dans la théorie et la pratique actuelle du patrimoine, en étudiant les expériences internationales majeures conduites dans ce domaine. Parmi ces dernières, citons l'inclusion de ces biens sur la Liste du patrimoine mondial et la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO, mais aussi dans le programme sur les Systèmes ingénieurs du patrimoine agricole d'importance mondiale (GIAHS), dirigée par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) en collaboration avec d'autres institutions comme le PNUD (Programme des Nations Unies pour le développement), l'UNESCO et le Centre du patrimoine mondial, l'ICCROM (Centre International d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels), l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) et le CGIAR (Consultative Group on International Agricultural Research).

La protection du patrimoine de l'agriculture : une revendication sociale et scientifique légitime

Ces efforts internationaux visant à mettre en œuvre et à établir les valeurs du patrimoine agricole émanent sans doute d'une revendication sociale et scientifique légitime : la nécessité de valoriser et de protéger tous les biens naturels et culturels importants générés par l'activité agricole à travers l'histoire (les manoirs, les vergers, les moulins, les terrasses, les cultures, les canaux d'irrigation, les puits, les cours de ferme, les festivals traditionnels, la gastronomie, les races autochtones, les paysages...). Pourtant, l'établissement de critères devant guider l'identification et la reconnaissance officielle du patrimoine agricole dans toutes ses manifestations et significations est un sujet d'étude relativement récent et qui revêt aujourd'hui un caractère urgent. Contrairement à ce qui a été accompli pour d'autres catégories de patrimoine, tel le patrimoine industriel ou vernaculaire (dont certaines manifestations font d'ailleurs partie du patrimoine agricole), l'absence de reconnaissance, spécifique et distincte, du patrimoine agricole comme patrimoine multidimensionnel englobant divers types de biens matériels et immatériels, culturels et naturels, a engendré un manque de considération et une mésestime dont il souffre.

Ce manque de prise en compte contraste fortement avec l'importance objective que revêt le patrimoine agricole pour l'humanité (sa valeur de subsistance, sa contribution au développement durable et au respect du paysage, son rôle important en tant que facteur clé pour la qualité de la vie et la préservation de la diversité culturelle et biologique, etc.) et avec l'actualité des valeurs et des types de biens qui lui sont associés. Cette pertinence est particulièrement bien illustrée par l'intégration en profondeur de ses biens culturels et naturels (matériels et immatériels) dans le territoire et par l'étroitesse des liens entre patrimoine agricole, paysages culturels et les autres types de biens comme les routes culturelles et les canaux historiques qui ont été étudiés par les comités scientifiques et des groupes d'experts de l'ICOMOS.

Il est également important de noter que la protection du patrimoine agricole reflète l'évolution et l'expansion de la notion de patrimoine, dans la mesure où sa reconnaissance implique :

- L'inclusion dans la notion de patrimoine de paysages, d'objets et d'éléments de la « culture matérielle » qui témoignent de la vie quotidienne et des préoccupations des classes moyennes et populaires, des efforts d'hommes et de femmes dans le contexte de leur travail et de leur subsistance, et non seulement des valeurs traditionnellement associées à la compréhension historique, artistique et esthétique de la culture dominante ;
- L'identification et la protection des aspects immatériels, vivants, continus dans le temps et contemporains du patrimoine ;
- La fusion des différentes valeurs patrimoniales telles que le culturel et le naturel, le matériel et immatériel, tendance permanente dans l'évolution de la théorie et de la gestion du patrimoine dans le monde ;
- La prise en compte de la dimension spatiale des biens culturels et naturels et leur intégration définitive aux niveaux territorial, culturel, social et économique, qui ont permis une amélioration substantielle de la théorie, de la protection, de la gestion, de l'interprétation et de la diffusion du patrimoine.

Approche internationale du patrimoine agricole

La reconnaissance et la protection du patrimoine agricole au niveau international sont advenues notamment grâce à l'œuvre de l'UNESCO et de l'ICOMOS, et ce dans deux directions différentes :

- L'inscription sur la liste du Patrimoine mondial de paysages agricoles et de biens mixtes culturels et naturels de valeur universelle exceptionnelle ;
- L'inclusion de l'activité agricole elle-même, ainsi que les savoirs et les traditions qui s'y rattachent, dans la notion de patrimoine immatériel et dans les instruments développés pour la protection et l'appréciation universelle de ce dernier : la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel et la Liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente.

L'histoire et l'origine de ces deux formes de reconnaissance internationale ne résident pas uniquement dans la Convention pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel et la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Elles trouvent leur source encore plus en amont dans la théorie italienne des biens culturels (*teoria dei beni culturali e ambientali*) et sa définition des biens culturels, environnementaux et paysagers, qui supposait, comme indiqué dans les années soixante par la commission Franceschini, et peu après par Giannini, que certains éléments du territoire, tels que les cultures agricoles, les infrastructures et bâtiments associés, avaient une valeur non seulement en tant que témoins de la civilisation (« *testimonio materiale avente valore di civiltà* »), mais également par l'entité immatérielle qu'ils représentent et leur manière particulière de façonner et conserver le paysage.

a. Paysages agricoles et sites mixtes sur la Liste du patrimoine mondial

L'inclusion des biens du patrimoine agricole dans la Liste du patrimoine mondial, principalement dans les catégories de paysages culturels et sites mixtes, est le résultat de quatre axes principaux de la doctrine internationale actuelle :

- La tendance à lier des biens culturels et naturels dans le cadre du concept de Patrimoine mondial, grâce à leur caractérisation dans un contexte plus large que ceux strictement associés aux biens et à leurs zones tampons.
- L'importance de la recherche, des programmes et des stratégies menées par l'ICOMOS et le Comité du patrimoine mondial dans le cadre de la *Stratégie globale pour une Liste du patrimoine mondial équilibrée, représentative et crédible*, et en particulier l'étude et le plan d'action de l'ICOMOS *La Liste du Patrimoine mondial : combler les lacunes - un plan d'action pour l'avenir*, et sa proposition d'identifier de nouvelles catégories de patrimoine culturel mondial, parmi lesquels les biens liés aux activités agricoles et les paysages qui y sont associés.
- La prise de conscience que tous les paysages, même ceux considérés comme presque intacts et vierges, ont été transformés par la présence ou l'action de l'homme à un degré plus ou moins élevé.
- L'importance grandissante accordée à une coexistence harmonieuse avec l'environnement naturel, étroitement liée aux concepts actuels de développement durable et de diversité culturelle et naturelle. Les paysages agricoles, où les valeurs d'une telle coexistence harmonieuse avec l'environnement sont encore vivants, constituent donc un lien entre le passé, le présent et le futur, et reflètent tout particulièrement les tendances actuelles du développement de la théorie du patrimoine. Ainsi, l'annexe 3 (paragraphe 9) des *Orientations devant guider la mise en oeuvre de la Convention du patrimoine mondial* stipule : « Les paysages culturels reflètent souvent des techniques spécifiques d'utilisation viable des terres, prenant en considération les caractéristiques et les limites de l'environnement naturel dans lequel ils sont établis ainsi qu'une relation spirituelle spécifique avec la nature. La protection des paysages culturels peut contribuer aux techniques modernes d'utilisation viable et de développement des terres tout en conservant ou en améliorant les valeurs naturelles du paysage. L'existence permanente de formes traditionnelles d'utilisation des terres soutient la diversité biologique dans de nombreuses régions du monde. La protection des paysages culturels traditionnels est par conséquent utile pour le maintien de la diversité biologique ».

Les paysages agricoles correspondent particulièrement à la catégorie II des paysages culturels définie dans les *Orientations devant guider la mise en oeuvre de la Convention du patrimoine mondial*, et appelée *paysage essentiellement évolutif* : ce dernier « résulte d'une exigence à l'origine sociale, économique, administrative et/ou religieuse et a atteint sa forme actuelle par association et en réponse à son environnement naturel. Ces paysages reflètent ce processus évolutif dans leur forme et leur composition. Ils se subdivisent en deux catégories :

- un paysage relique (ou fossile) est un paysage ayant subi un processus évolutif qui s'est arrêté, soit brutalement soit sur une période, à un certain moment dans le passé. Ses caractéristiques essentielles restent cependant matériellement visibles ;
- un paysage vivant est un paysage qui conserve un rôle social actif dans la société contemporaine, étroitement associé au mode de vie traditionnel et dans lequel le

processus évolutif continue. En même temps, il montre des preuves manifestes de son évolution au cours des temps ».

En ce qui concerne leur représentation dans la Liste du patrimoine mondial, notons que quelque 21 paysages, principalement du continent européen, ont déjà été inclus pour leur valeur universelle exceptionnelle liée à l'évolution des activités agricoles. Le premier paysage culturel, inscrit en 1995, fut celui des spectaculaires terrasses de rizières situées dans la cordillère des Philippines. Comme l'a indiqué Henry Cleere, l'inscription « a créé un précédent important en identifiant l'importance des paysages qui ont évolué grâce à la production des cultures vivrières et cultures d'intérêt économique », comme le tabac (Valle de Viñales, Cuba), le café (paysage archéologique des premières plantations de café au sud-est de Cuba), l'agave (paysage d'agaves et anciennes installations industrielles de Tequila, au Mexique, etc.).

À cet égard, il est important de noter que les seuls autres paysages agricoles ayant été inclus dans la liste ces dernières années sont liés complètement ou en partie à la production viticole, et ce bien que se soient tenues nombreuses réunions régionales de l'UNESCO, de l'ICOMOS et de l'UICN au cours des vingt dernières années pour souligner l'importance, en termes de patrimoine, des paysages traditionnels des cultures vivrières. Cela n'est pas surprenant si on considère la forte valeur historique et esthétique des paysages viticoles ainsi que leurs retombées économiques considérables pour les communautés. Néanmoins, l'identification d'autres paysages agricoles de valeur universelle exceptionnelle en vue de leur promotion et protection au niveau national et/ou international, devrait être encouragée.

La plupart des paysages agricoles inscrits sur la Liste du patrimoine mondial sont des paysages vivants (bien qu'il y ait des exemples de paysages reliques ou fossiles de valeur universelle exceptionnelle). Selon les critères d'inscription liés à l'activité agricole, ils peuvent être répartis comme suit :

- Paysages viticoles : ce sont ceux qui jusqu'ici ont acquis la plus grande reconnaissance internationale, comme en témoignent leur présence sur la Liste du patrimoine mondial et les nombreuses études qui leur sont consacrées. Huit paysages ont été inscrits et notamment le Paysage culturel de la Wachau (Autriche), le Paysage culturel historique de la région viticole de Tokaj (Hongrie), la Vallée du Haut-Rhin moyen (Allemagne), la Juridiction de Saint-Emilion (France) ou la Région viticole du Haut-Douro (Portugal).
- Paysages liés à la production agricole de base et aux cultures d'intérêt économique, y compris le riz, le maïs, le blé, le millet, le café, le tabac, l'agave, etc., (dont la plupart des exemples ont été mentionnés ci-dessus).
- Paysages liés au nomadisme, au pastoralisme et à la transhumance, parmi lesquels figurent des exemples remarquables tels que le paysage culturel de la vallée de l'Orkhon (Mongolie) ou la vallée du Madriu-Perafita-Claror (Andorre).
- Paysages fossiles qui ont conservé dans des conditions exceptionnelles le témoignages historiques de l'utilisation de techniques anciennes d'agriculture et d'élevage, comme l'écosystème et paysage culturel relique de Lopé-Okanda (Gabon).
- Paysages où l'activité agricole a produit un paysage d'une beauté particulière, leur dimension esthétique plus que l'activité agricole elle-même en motivant l'inscription, comme dans le cas de la Vallée del Orcia et la Côte Amalfitaine (Italie).
- Paysages agricoles dont la reconnaissance de la valeur universelle exceptionnelle est due plus particulièrement aux infrastructures et à l'architecture vernaculaire liées à l'activité agricole, comme dans le cas du Réseau des moulins de Kinderdijk-Elshout (Pays-Bas).
- Paysages agricoles conservant la totalité ou une partie des valeurs et des caractéristiques mentionnées ci-dessus, comme c'est le cas pour certains paysages liés au pastoralisme, à la transhumance et au nomadisme (paysage culturel et botanique du Richtersveld en Afrique du Sud ou la région de la Laponie en Suède) et qui non seulement témoignent de l'existence de ces pratiques depuis plus de deux millénaires, mais aussi de leur perpétuation dans le présent. C'est également le cas de l'ancien site agricole de Kuk (Papouasie-Nouvelle Guinée), qui, comme indiqué dans son dossier d'inscription, « est l'un des rares endroits au monde où des vestiges archéologiques

montrent un développement indépendant de l'agriculture et des changements dans la pratique agricole depuis 7 000 voire 10 000 ans. »

b. Le patrimoine agricole sur les listes du patrimoine culturel immatériel de l'humanité

La dimension immatérielle du patrimoine agricole se distingue facilement par deux de ses aspects essentiels, souvent étroitement liés :

- Les expressions du patrimoine immatériel, tels que les traditions, les rites, les cérémonies, les savoir-faire, les métiers, etc., associés à l'activité agricole et dont la transmission dépend essentiellement de leur pratique continue dans leur contexte original.
- La dimension immatérielle présente dans tous les biens du patrimoine agricole, surtout dans ses paysages. La transcendance de cette valeur n'a été soulignée que très récemment en dépit de son importance fondamentale, non seulement pour préserver l'authenticité et l'intégrité de ce patrimoine, mais aussi pour protéger l'identité et la diversité culturelle.

Selon la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de 2003, le patrimoine culturel immatériel se manifeste, entre autres expressions culturelles, dans les pratiques sociales, les rituels et les événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers et dans les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel, y compris logiquement les activités connexes dont le patrimoine agricole et sa dimension immatérielle.

Tant la *Liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente* que la *Liste représentative du patrimoine culturel immatériel* incluent des biens liés au patrimoine agricole, correspondant souvent aux catégories des rituels et événements festifs, aux savoir-faire, connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers, mais aussi à l'artisanat traditionnel. Voici quelques exemples :

Événements festifs et rituels agricoles:

- Akiu no Taue Odori (Japon, inscrit en 2009) : une danse qui simule les gestes liés au repiquage du riz et qui est exécutée par les habitants de Akiu, ville située dans le nord du Japon, pour prier en vue d'une bonne récolte. Pratiqué depuis la fin du XVIIe siècle par les communautés de la région, l'Akiu no Taue Odori est présenté de nos jours à l'occasion de festivals, au printemps et à l'automne.
- Oku-noto no Aenokoto (Japon, inscrit en 2009) : un rituel agraire qui est transmis de génération en génération par les riziculteurs de la péninsule de Noto. Pratiquée deux fois par an, cette cérémonie est unique en son genre par rapport à d'autres rituels agraires en Asie, sa particularité étant que le maître de maison invite la divinité de la rizière chez lui et se comporte comme si cet esprit invisible était véritablement présent. En décembre, le riziculteur, désireux d'exprimer à la divinité sa gratitude pour la récolte, lui fait couler un bain, lui prépare un repas et tente de l'attirer pour qu'elle sorte de la rizière en lui faisant entendre le bruit du pilon des gâteaux de riz.
- Ganggangsullae (République de Corée, inscrit en 2009) : un rite saisonnier de récolte et de fertilité, très populaire dans le sud-ouest de la République de Corée. Il est exécuté principalement le jour d'Action de grâce coréen, au cours du huitième mois lunaire. Pendant les intermèdes, les femmes miment des scènes de la vie à la ferme ou dans un village de pêcheurs comme, par exemple, marcher sur les tuiles du toit, dérouler un tapis, attraper une souris ou attacher des harengs.
- Le rite Yeongdeunggut de Chilmeoridang à Cheju (République de Corée, inscrit en 2009) se déroule pendant le deuxième mois lunaire pour demander aux dieux d'éloigner les tempêtes, d'accorder de bonnes récoltes et des prises de poissons abondantes. Les rituels qui se déroulent à Chilmeoridang dans le village de Gun-rip sont représentatif de cérémonies similaires organisées un peu partout sur l'île de Cheju. Le rite d'adieu à la déesse, deux semaines plus tard, comprend des offrandes de boisson et de gâteaux à

base de farine de riz, une cérémonie pour saluer le roi dragon, des exercices de divination en utilisant des graines de millet et le lancement dans la mer d'un bateau en paille par les anciens du village.

- Le Hudhud, récits chantés des Ifugao (Philippines, inscrit en 2008 et initialement proclamée en 2001) est une tradition de chants narratifs de la communauté Ifugao, connue pour son système de rizières en terrasses aménagées dans les montagnes de l'île septentrionale de l'archipel des Philippines. Cette tradition est pratiquée au moment des semailles et de la récolte du riz, ainsi que lors des veillées et rituels funèbres. Probablement antérieur au septième siècle, le hudhud comporte plus de 200 histoires, chacune divisée en 40 épisodes.

Connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers et l'artisanat traditionnel :

- Les traditions pastorales et les chars à bœufs du Costa Rica (inscrit en 2008 et initialement proclamée en 2005) : le char traditionnel, ou carreta, a été utilisé à partir du milieu du dix-neuvième siècle pour transporter le café de la vallée centrale du Costa Rica jusqu'à Puntarenas, sur la côte Pacifique, un long voyage de dix à quinze jours à travers les montagnes. À l'origine, chaque région du Costa Rica avait son motif. Il suffisait de voir celui qui ornait les roues pour savoir d'où venait le conducteur.
- La sériciculture chinoise et l'artisanat de la soie (Chine, inscrit en 2009) : pratiqués dans les provinces du Zhejiang et du Jiangsu près de Shanghai et à Chengdu dans la province du Sichuan, ont une longue histoire. Traditionnellement dévolue aux femmes dans l'économie des régions rurales, la fabrication de la soie comprend la culture des mûriers, l'élevage des vers à soie, le dévidage de la soie, le filage, ainsi que la conception et le tissage des étoffes. Le cycle de vie du ver à soie était considéré comme reflétant la vie, la mort et la renaissance de l'être humain.
- Les traditions et pratiques associées aux Kayas dans les forêts sacrées des Mijikenda (Kenya, inscrit en 2009 sur la Liste du patrimoine immatériel nécessitant une sauvegarde urgente). Ils comprennent des traditions orales et manifestations liées aux forêts sacrées, qui sont aussi une source de plantes médicinales utiles. L'utilisation des ressources naturelles au sein des Kayas est régulée par des savoirs traditionnels et des pratiques qui ont contribué à la conservation de la biodiversité.
- Les tribunaux d'irrigants du bassin méditerranéen espagnol : le Conseil des bons hommes de la plaine de Murcie et le Tribunal des eaux de la plaine de Valence (inscrit en 2009) : sont des juridictions traditionnelles de gestion de l'eau qui remontent à l'époque d'Al-Andalus (IX-XIIIe siècles), reconnus par l'ordre juridique espagnol. Au-delà de leur rôle juridique, les tribunaux d'irrigants ont un rôle-pivot dans les communautés dont ils sont le symbole visible, comme en témoignent les rites lors de l'énoncé des jugements et leur présence fréquente dans l'iconographie locale.

Enfin, le registre des programmes, projets et activités de sauvegarde (article 18 de la Convention) inclut également les programmes et plans d'action suivants liés aux expressions immatérielles du patrimoine agricole : le Programme pour la sauvegarde du patrimoine immatériel des communautés Aymara de Bolivie, du Chili et du Pérou, le Plan d'action pour la sauvegarde de la médecine traditionnelle Kallawayá en Bolivie et le Projet pour la sauvegarde des traditions pastorales et les chars à bœufs du Costa Rica.

Nouvelles tendances et défis

Parallèlement à ces initiatives, et en vue de parvenir à une large reconnaissance et à la caractérisation du patrimoine agricole, il apparaît important de développer la recherche dans ce domaine du patrimoine selon un principe novateur : l'étude de l'activité agricole elle-même, en tant qu'activité humaine à travers l'histoire, comme élément du patrimoine agricole le plus important et déterminant. Cette approche permettrait aux chercheurs et autres acteurs impliqués dans la protection du patrimoine agricole de surmonter les concepts approximatifs

et éparses, décrivant le patrimoine lié aux pratiques agricoles. On le présente en effet en tant que patrimoine rural (ce qui implique une comparaison inadéquate avec le milieu urbain, où la présence de l'activité agricole est pourtant aussi pertinente) ; en tant que patrimoine ethnologique (ce qui exclut ou minimise l'indispensable continuité productive des activités agricoles dans le présent) ; en tant que patrimoine industriel (où la partie agricole apparaît toujours comme un simple fournisseur de l'activité industrielle souvent considérée, elle, comme étant un stade supérieur du développement socio-économique de l'humanité), ou en tant que patrimoine vernaculaire (qui met souvent l'accent sur les paysages et l'aspect architectural du patrimoine agricole, et nécessiterait une étude plus approfondie de ses autres dimensions, notamment de ses manifestations immatérielles), etc. Ainsi, il est particulièrement important de combler le fossé qui existe actuellement entre les aspects culturel et naturel (ou biologique) de l'agriculture afin de protéger correctement la dimension patrimoniale de l'activité agricole, en incluant tous les éléments qui, ensemble, favorisent et enrichissent sa valeur et son authenticité.

En conclusion, l'étude du patrimoine agricole en tant que patrimoine multidimensionnel, vivant et productif est un important défi scientifique émergeant. En vue de le relever, les différentes branches de la connaissance concernées devraient s'unir afin de fournir à la société des principes et des outils permettant la préservation de ces biens culturels essentiels au développement humain et à notre propre survie, et qui sont donc, sans aucun doute, un patrimoine véritablement mondial et universel.

Celia Martínez Yanez

Docteur en Histoire de l'art

*Chercheur indépendant auprès du Secrétariat international et du Centre de Documentation de l'ICOMOS
Sous-programme de mobilité postdoctoral (Ministère espagnol de la Science et de l'Innovation, Plan National de recherche, développement et innovation 2008-2011)*

Charte ICOMOS sur le Patrimoine bâti vernaculaire

CIAV, le Comité scientifique international sur l'architecture vernaculaire travaille sur les questions ayant trait à tous les aspects de la gestion des zones et villages ruraux et de l'architecture vernaculaire - voir <http://ciav.icomos.org>.

Il a élaboré la Charte de l'ICOMOS sur le patrimoine bâti vernaculaire ratifié par la 12e Assemblée générale de l'ICOMOS au Mexique, Octobre 1999.

http://www.international.icomos.org/charters/vernacular_sp.htm

Liens utiles

- Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO - <http://whc.unesco.org/fr/list/>
- Listes du patrimoine immatériel de l'UNESCO - <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00011>
- La FAO, Systèmes Ingénieux du Patrimoine Agricole Mondial (SIPAM) <http://www.fao.org/nr/giahs/giahs-home/fr/>
- CGIAR (Groupe Consultatif pour la Recherche Agricole Internationale) - <http://www.cgiar.org/languages/lang-french.html>

Références

Réunions régionales et d'experts UNESCO et ICOMOS

Monument - Site - Cultural Landscape Exemplified by the Wachau International Conference (ICOMOS Austria, Dürnstein, Austria, 12- 15 October 1998).

Expert Meeting on Desert Landscapes and Oasis Systems (UNESCO, Oasis Kharga, Egypt, 2001).

World Heritage Thematic Expert Meeting on Vineyard Cultural Landscapes (UNESCO, Tokaj, Hungary, 11-14 July 2001).

Committee on the Preservation, Development and Utilization of Cultural Landscapes Associated with Agriculture, Forestry and Fisheries; (Monuments and Site Division, Cultural Properties Department, Agency for Cultural Affairs Japan/UNESCO, 2003).

ICOMOS 14th General Assembly and Scientific Symposium "*Place-memory- Meaning: Preserving Intangible Values in Monuments and Sites*". (Victoria Falls, Zimbabwe, 27-31 October 2003)

World Heritage Cultural and Ecological Landscapes. (ICOMOS US, Natchitoches, Louisiana, March 2004).

ICOMOS 16th General Assembly "*Finding the spirit of the place*" (ICOMOS, Québec, Canada, 29 septembre – 4 octobre 2008).

Thematic meeting of experts on the agro-pastoral cultural landscapes in the Mediterranean. (UNESCO, Lozère, France, 20th, 21st, 22nd September 2007).

Ils sont disponibles à www.whc.unesco.org/en/culturallandscape/ et www.icomos.org

Autres conférences et réunions scientifiques

1ª Conferencia Internacional sobre Agroalimentación. TICCIH (Reims, Francia, Mayo de 2007).

II Encuentro Internacional de Patrimonio Industrial Agroalimentario. TICCIH (Córdoba, Argentina, 4-7 de noviembre de 2009).

X Jornadas Internacionales de INCUNA sobre *Patrimonio Industrial Agroalimentario "Testimonios cotidianos del diálogo intercultural"* (TICCIH/INCUNA Gijón, España, 1-4 de octubre de 2008).

Bibliographie

AA.VV. (1967). *Per la salvezza dei beni culturali in Italia. Atti e documenti della Commissione d'indagine per la tutela e la valorizzazione del patrimonio storico, archeologico, artistico e del paesaggio*. 3. vol. Roma: Colombo.

AGOSTINI, Stella. "Agriculture, land and people's identity in Italy". *Futuropa* (Strasbourg, Conseil de l'Europe), 1 (2008), pp. 22-24.

ALIBRANDI, T. y FERRI, G.: *I Beni Culturali e Ambientali*. Milano: Giuffrè 1985.

AMBROISE, Régis (2000). *Agriculteurs et paysages: dix exemples de projets de paysage en agriculture*. Dijon: Educagri.

AÑÓN FELIU, Carmen (1995). "Aranjuez: nature, agriculture and the art of landscape". *Cultural Landscapes of Universal Value. Components of a Global Strategy*. Jena; Stuttgart; New York: G. Fischer, pp. 295-306.

BOUKHARI, S.: "Beyond the monuments: a living heritage". *UNESCO sources*, n. 80 (1996), pp. 7-16.

BROWN, Jessica; MITCHELL, Nora y TUXILL, Jacquelyn. "Partnership and lived-in landscapes: an evolving US system of parks and protected areas". *Parks*, vol.13, n. 2, (2003), pp. 31-39.

BUGGEY, Susan: "Associative Values: Exploring Nonmaterial Qualities in Cultural Landscapes". *APT Bulletin*, vol. 31, n. 4 (2000), pp. 21-27.

CLEERE, Henry. "World Heritage Vineyard Landscapes". *World Heritage Review*, 35 (2004), pp. 4-19.

ERICKSON, Clark L. (2003). "Agricultural landscapes as world heritage: Raised field agriculture in Bolivia and Peru". In: *Managing change: sustainable approaches to the conservation of the built environment. 4th US/ICOMOS international symposium, April 2001*. Los Angeles: GCI, pp.181-204.

HARMON, David: "Intangible Values of Protected Areas: What Are They? Why Do They Matter?". *The George Wright Forum*, vol. 21, n. 2 (2004), pp. 9-22.

GIANINNI, M.S.:

- "Ambiente: saggio sui diversi suoi aspetti giuridici". *RTDP, Rivista Trimestrale di Diritto Pubblico*, n. 1, 1973, pp. 15 y ss.
- "Difesa dell'ambiente e del patrimonio naturale e culturale". *RTDP, Rivista Trimestrale di Diritto Pubblico*, 1971, pp. 17 y ss.
- "Primi rilievi sulle nozione di gestione dell'ambiente e del territorio". *RTDP, Rivista Trimestrale di Diritto Pubblico*, n. 2, 1975, pp. 34 y ss.

ICOMOS DOCUMENTATION CENTRE (2008). *Description of World Heritage Cultural Landscapes with a Bibliography of Supporting Documents at the ICOMOS Documentation Centre*. Paris: ICOMOS Documentation Centre.

ICOMOS (2004). *Les paysages culturels viticoles. Etude thématique dans le cadre de la Convention du Patrimoine Mondial de l'UNESCO*. Paris: ICOMOS.

ICOMOS: "Place-memory- Meaning: Preserving Intangible Values in Monuments and Sites". En *ICOMOS 14th General Assembly and Scientific Symposium*. Victoria Falls, Zimbabwe, 27-31 October 2003, En <http://www.international.icomos.org>

ICOMOS: *Cultural Diversity and Heritage. International Symposium in Commemoration of the 50th Anniversary of the Japanese Law for the Protection of Cultural Properties. Symposium Report*. Tokyo: National Research Institute for Cultural Properties, 2002.

JOKILEHTO, Jukka (comp.); ICOMOS (2005). *The World Heritage List. Filling the Gaps- an Action Plan for the Future*. Monuments and Sites XII. Paris: ICOMOS International Secretariat.

MICHALOWSKI, A. et al. (eds.) (2000). *Studia I Materialy. The Regional Expert Meeting on the Cultural Landscapes in Eastern Europe. Bialystok, Poland 29 September – 3 October 1999*. Warszawa: Osrodek Ochrony Zabytkowego Krajobrazu Narodowa Instytucja Kultury.

PAOLUCCI, Matteo Dario: "Il paesaggio agrario tra conservazione e restauro". *Urbanistica*, vol. IV, 120 (2003), pp. 91-101.

RENARD, Jean 2002. *Les Mutations des campagnes: paysages et structures agraires dans le monde*. Paris: Armand Colin, 2002.

SCHNITTER, Béate; BIERI, Hans; JENNY, Reto; KLÄUSLI, Bruno A.; BADILATTI, Marco (1998). *Quel avenir pour les dépendances agricoles ?* Schweizer Heimatschutz: Ligue suisse du patrimoine national.

VON DROSTE, B., PLACHTER, H., RÖSSLER, M. (eds.) (1995). *Cultural Landscapes of Universal Value. Components of a Global Strategy*. Jena; Stuttgart; New York: G. Fischer.

VON DROSTE, BERND (ed). (1999). *Linking nature and culture: report of the global strategy natural and cultural heritage expert meeting. Amsterdam, 25 to 29 March 1998. UNESCO, World Heritage Center/ The Netherlands, Ministry for Education, Culture and Science. Paris: UNESCO.*

ICOMOS
International Council on Monuments and Sites
Conseil International des Monuments et des Sites
49 - 51, rue de la Fédération
75015 Paris - France
tel.: 33 (0) 1 45 67 67 70
fax.: 33 (0) 1 45 66 06 22
e-mail: secretariat@icomos.org
For more information on ICOMOS visit our web site : www.icomos.org